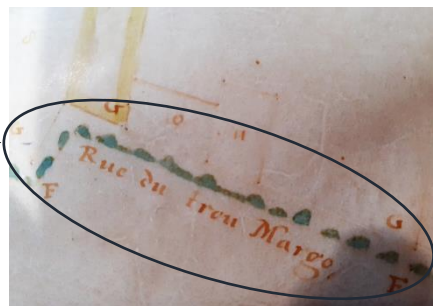


# Rue des Trois Magots

Marc DEBERSEE

Espace m é moire et patrimoine de Rumegies



Il y a peu d'espoir d'y trouver un quelconque trésor! Voici un toponyme cacographique à évolution phonétique caractéristique. En 1663, le Terrier de Saint Amand donne la mention « *Trou Margot* ». En 1830, on a « *Trois Magots ou Trois Margots* ». Difficile de trouver une explication sensée ... . Une tradition orale rapporte qu'un bovidé portant ce nom se serait enlisé dans une fosse! Ce lieu-dit est traversé par le cours d'eau du Rieu (ou Rieux) qui se jette dans l'Elnon. Selon le Terrier de 1663, c'est le « courant d'eau descendant de la cense Dérís et du moulin du Marais ».

Ce site, dont l'intérêt hydrographique est évident, est attesté depuis la plus Haute Antiquité. Des outils de l'époque néolithique - dont une hache en silex poli - y ont été découverts. Plus



récemment, la mise à jour d'une hache en bronze conforte la permanence de l'occupation. En

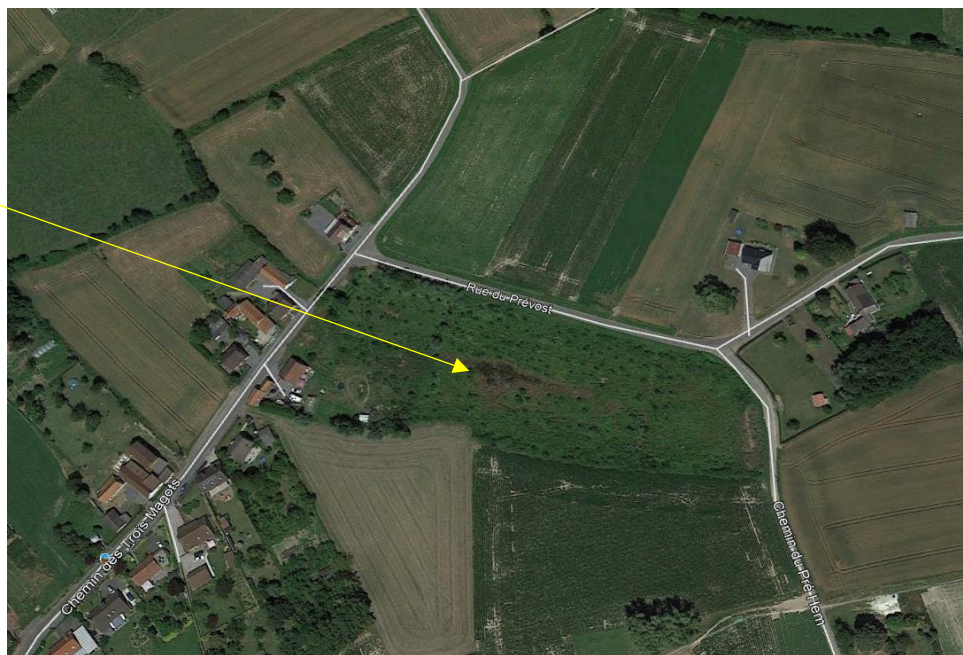


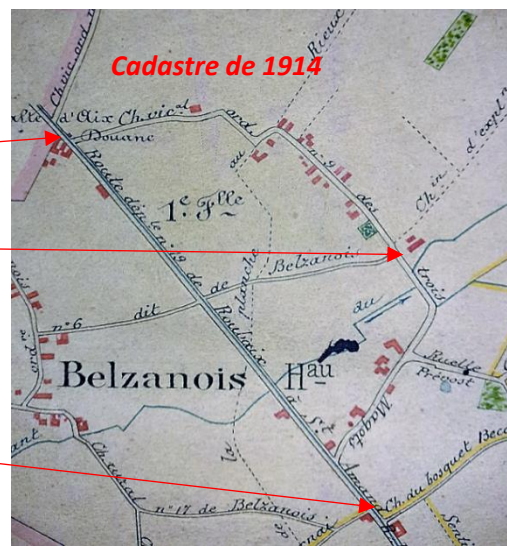
1979, un habitat d'époque gallo-romaine a été fouillé révélant des structures datant du II<sup>ème</sup> siècle après J.C. Les vestiges sont visibles dans l'une des vitrines de « l'Espace Mémoire et Patrimoine » de RUMEGIES.

Un rapprochement peut être éventuellement avancé à ce

propos avec le toponyme. Il n'est pas rare en effet que le mot « trou » soit associé à des vestiges anciens. A Vicq, « le Trou Montauban » a révélé lors de sondages des débris d'époque gallo-romaine.

L'emplacement du « Trou Margot » pourrait correspondre à une zone marécageuse bien visible rue Prévost, à l'angle avec la rue du Pré-Hem.





La thèse de l'ancienneté du site est encore attestée par l'étude du tracé de la route.

La rue du Trou Margot intègre en 1663, le « Grand Chemin de Lille ». A cette époque, la départementale 955 évitant cette rue n'existe pas.

L'ancien chemin de Roubaix à Valenciennes empruntait autrefois le tracé actuel de la rue des Trois Magots avant la rectification de la route en ligne droite réalisée en 1846.

Le contournement s'explique apparemment par l'existence d'anciennes structures d'un habitat ancien permanent attesté par les découvertes archéologiques.

Cette rectification a eu des conséquences sur la rue des Trois Magots devenue moins fréquentée. Voici un extrait de la délibération du conseil municipal de mai 1846, présidé par Désiré Colombar De Sauw.

« Considérant que pour la nouvelle voie pavée à travers les terres sur la couture du rieux, l'ancien chemin classé au lieu du trou margot, c'est à dire à prendre depuis la maison

Delobelle jusqu'à celle Marie Guiot ( chapelle d'Aix Planard), est devenu trop large pour le passage ordinaire des intéressés et habitants de la dite rue qui doivent être appelés à son entretien, est d'avis de la rétrécir et de lui donner dans tout le pavement qu'une largeur de 9m, compris les fossés. »

Signé De Sauw maire, Liermin, Duflos, Descarpentries, Bosquelle, Bosquelle-Dubois, Delobelle, Wagon.



Au bout de la rue des Trois Magots et avant le Chemin du Plantys, il y avait au XVII siècle la Place de la Justice. Cette place généralement située sur un lieu de passage, ici sur le Chemin de Lille était souvent reconnaissable à son pilori ou son gibet.

Un autre témoignage enfin, atteste l'ancienneté du site: La chapelle Notre Dame de Montserrat bâtie en 1897 par Madame Cartier Duhem pour abriter l'ancienne statue en bois qui s'est trouvée un moment dans l'église. Ce culte est un souvenir de l'implantation espagnole au XVIème siècle.



Il semble bien que le site des « Trois Magots » constitue un des noyaux, peut-être même le premier noyau du village. A ce titre, cette implantation première au bord de l'Elnon n'est pas exceptionnelle dans nos régions. En Pévèle amandinoise, le premier village attesté à Lecelles se situe en bordure de l'Elnon, comme le prouve l'existence d'une ancienne église.

A Aix-en-Pévèle, des découvertes préhistoriques faites à Planard confirment la thèse d'une première implantation en bordure de l'Elnon.

Cette attirance pour la voie d'eau s'observe chez nos voisins riverains de l'Escaut, où les premiers habitats sont signalés en bordure du cours d'eau à « Don » pour le village de Maulde, à « Espain » pour le village de Bléharies.

Par contre Howardries a maintenu son village à proximité de l'Elnon, comme Mouchin.